

**« Ali, on en veut plus
c'est tout... »**

Un paradoxe gabonais p3

Pré-campagne

Les candidats sur le terrain p4

Mouvements jeunes

Tous derrière Ali Bongo p5

Perenco Gabon

Investir au profit de Port Gentil p6

Port-Gentil

Une ville, de grandes ambitions p7

**Rigueur et pertinence
budgétaire**

Un choix stratégique pour l'avenir p8



Présidentielle 2016

Pourquoi l'opposition perdra

Oui, Ali est bien un Bongo Ondimba. Oui, l'histoire de sa famille est liée à l'histoire du Gabon depuis plusieurs décennies. Oui, les Bongo Ondimba ne sont pas les propriétaires du Gabon. Oui, le Gabon, avec ses multiples potentialités, a tous les atouts pour construire un avenir radieux. Toutes ces vérités méritent d'être posées clairement, sans chichi.

suite page 2

suite page 1

Mais d'autres vérités doivent aussi prendre place aux côtés de ces « constats d'évidence ». N'en déplaise aux vieux vampires qui sont aujourd'hui prêts (une nouvelle fois) à vendre leur âme pour se refaire une virginité politique, le Gabon est aujourd'hui fermement déterminé à gagner le défi de l'émergence, à combattre sous toutes ses formes l'injustice sociale, l'ethnocentrisme, la médiocrité. Une vérité criante qui vise un objectif clair : la prospérité partagée. Depuis 2009, l'actuel président a érigé en mode de gouvernance un système qui prône le développement durable et inclusif, la paix et la sécurité. De la grande réforme des finances publiques aux multiples réalisations infrastructurelles en passant par l'ambitieuse po-

litique d'investissement humain, tout a été fait pour que le pays se transforme.

Par rapport à tout cela, l'opposition reste muette. On peut détester Ali Bongo Ondimba mais comment dire qu'on déteste les 700 km de routes construites ? On peut haïr l'homme de l'égalité des chances mais comment cracher sur le million de Gabonais qui bénéficient de la sécurité sociale ? On peut mépriser le fils d'Omar Bongo Ondimba mais comment contredire le fait qu'il a réalisé en 7 ans ce que les autres n'ont pas fait en plus de 40 ans ?

Face à toutes ces vérités, l'opposition n'a aucun argument et ne pourra que perdre. Ping peut toujours dépenser ses milliards jaunes, narguer la police et promettre le chaos,

mais il sera sans conteste le grand looser de la prochaine présidentielle. Nzouba Ndamma peut sillonner le continent pour se constituer un trésor de guerre et une légion étrangère, il restera aux yeux de l'électorat gabonais un vieux cacique en fin de carrière. Casimir Oye Mba peut faire la couverture de tous les magazines d'ici et d'ailleurs, les Gabonais ne le pardonneront jamais.

Les Gabonais souhaitent peut-être un changement plus conséquent. Mais ils n'ont pas non plus oublié que ceux qui prétendent incarner le Gabon nouveau sont les symboles même du Gabon du pillage et des privilèges indus. Comme ils n'oublieront pas, une fois dans l'isolement, comment Ali ont amélioré leur quotidien, mis le Gabon sur la voie de la prospérité partagée.





CNAMGS
 Centre National d'Assurance Maladie et de Garantie Sociale

Remboursement et prise en charge de vos soins médicaux

Prise en charge de vos prestations médicales à au moins **80%**
 du tarif conventionné pour vous et vos ayants droit

8889

CNAMGS La solidarité a un sens



« Ali, on en veut plus c'est tout... »

Un paradoxe gabonais

La situation prête parfois à rire mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit du prochain scrutin présidentiel, donc une affaire très sérieuse. « Ali, on n'en veut plus c'est tout », un point de vue que ceux qui sont chargés de la campagne de diabolisation de l'actuel homme fort du pays tentent d'enraciner dans la société gabonaise.

Bien sur, nous sommes en

démocratie et chacun est en droit d'aimer ou ne pas aimer une personnalité politique, un dirigeant en exercice de surcroît. Et la liberté d'expression qui caractérise jusqu'à la caricature notre pays permet aux uns et aux autres d'exprimer librement leur sentiment vis-à-vis de celui qui préside à leurs destinées.

Mais la petite minorité, présente surtout sur les réseaux sociaux, qui dit mépriser le Président doit aller jusqu'au bout de sa logique pour rester crédible.

Car il est intolérable que l'on puisse à la fois abhorrer l'homme et profiter goulument des fruits des efforts consentis par le même homme dans sa vision d'ériger un pays prospère et égalitaire.

On n'aime pas « Ali » mais

on est tout heureux de circuler sur toutes ces routes à plusieurs voies, inexistantes il y a encore quelques années.

On déteste « Ali » mais on ne cache pas sa belle satisfaction de voir tout le Gabon se transformer à vue d'œil.

On traite « Ali » de tous les maux mais on reconnaît que le créateur de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie et de Garantie Sociale a rendu la gratuité aux soins, mais aussi à l'eau et à l'électricité aux Gabonais économiquement faibles.

On abomine « Ali » mais on admet volontiers que le pays n'a pas sombré malgré la chute du prix du pétrole, que le salaire des fonctionnaires a sensiblement augmenté

suite page 4

suite page 3

afin d'améliorer le pouvoir d'achat des Gabonais.

On rabaisse « Ali » mais on est fasciné par tous ces investisseurs qui choisissent de miser sur le Gabon et ces projets industriels qui sortent de terre.

On invective « Ali » mais c'est avec un sourire béat que l'on constate que le pays n'a jamais été la proie de conflits sanglants, malgré toutes les manœuvres morbides ourdies dans ce sens.

On maudit « Ali » mais on remercie Dieu que le Gabon accorde à sa jeunesse toutes les facilités pour réussir dans la vie.

Tant que ce paradoxe gabonais institué par des communicants d'ailleurs ne trouvera pas une explication raisonnée, alors anathématiser « Ali » c'est tourner le dos à un Gabon de l'avenir.

« Ali », qu'on l'aime ou on ne l'aime pas, un constat s'impose : il est celui qui a transformé le Gabon, nonobstant la mauvaise foi des uns et l'ingratitude des autres. Et il sera celui qui mènera le Gabon vers l'émergence car, jusqu'ici, il est le seul à avoir la vision et la volonté pour atteindre un objectif aussi ambitieux.

Pré-campagne

Les candidats sur le terrain

Depuis que la Commission électorale a annoncé la date du scrutin et la date limite du dépôt de dossier de candidature, les candidats à l'élection présidentielle sont entrés définitivement en pré-campagne. La polémique sur la non détermination d'une date de début pour le dépôt de candidature est une excuse fallacieuse pour ceux qui ne sont pas décidés à entrer dans la course. L'organisation de l'élection présidentielle du 27 août 2016 est mise en place. La Commission électorale nationale autonome et permanente (Cenap) est en mesure de recevoir les dossiers de candidature. Sa commission médicale, passage obligée pour les candidats, est opérationnelle depuis le 13 juin. Les prétendants à la magistrature suprême ont jusqu'au 12 juillet à 12 h pour déposer leur dossier. Fallait-il donner le coup d'envoi officiel du processus électoral en annonçant en grande pompe le début du dépôt de dossier ?

En tout cas, les candidats déjà déclarés ne semblent pas faire la course pour être officiellement candidat. Il n'y a aucun avantage à tirer si on a déposé le dossier le 15 juin, le 30 juin ou le 10 juillet. De même, les candidats peuvent avancer dans la discrétion s'ils souhaitent ne pas faire un évènement le dépôt de dossier. L'information sera communiquée tôt ou tard par la Cenap. Un candidat ne peut se sentir lésé sous prétexte qu'il n'était pas au courant qu'il aurait pu faire les formalités depuis une semaine déjà. Se déclarer tôt a l'inconvénient que l'effet d'annonce sera estompé avant que la vraie campagne ne commence.

Les prétendants à la présidentielles préfèrent se concentrer sur le terrain et sans doute s'acquitter des formalités de candidature au mois de juillet. Cela dépend de la stratégie de campagne de chacun. La pré-campagne est faite d'initiatives à l'échelle locale. Par exemple, les militants du PDG de l'Ogooué-Ivindo ont lancé officiellement la pré-campagne le dimanche 19 juin dernier. Il s'agit avant tout de démontrer l'union des militants qui fait encore la force du parti. C'est une occasion de louer les mérites du champion Ali Bongo Ondimba, le « candidat de l'esérance, du progrès, de l'égalité des chances ». Le temps est aussi venu pour le parti présidentiel de « faire barrage à la flopée des candidats qui n'ont que pour projets le vide, le retour vers le passé, le chaos, la haine, etc ».

Mouvements jeunes

Tous derrière Ali Bongo

Une dynamique immuable, c'est le qualificatif que l'on pourrait donner à l'engouement des jeunes gabonais pour la réélection du Président Ali Bongo Ondimba. Cela a encore été prouvé la semaine dernière lors d'une rencontre qui a également été marquée par la présentation par le Chef de Cabinet de la Présidence du solide bilan de l'homme fort du pays. Mais le rendez-vous a aussi permis à différents jeunes leaders de prendre la parole. Aussi, le Secrétaire général adjoint du PDG en charge de la Jeunesse, Vivien Amos Makaga Pea, a martelé dans son discours qu'il est crucial de renforcer la solidarité des partisans du Gabon émergent et de parler d'une même voix. Une condition première pour garantir à l'homme de l'égalité des chances une victoire sans faille.

Andy Nziengui, Président du CNJG, a pour sa part insisté sur l'importance des réalisations du Président de la République pour donner à la jeunesse gabonaise l'avenir qu'elle mérite. Il a rendu un vibrant hommage à la volonté



présidentielle de changer le pays et souhaité que l'on ne s'arrête pas en si bon chemin. Un point de vue partagé par le Vice-président du RJCG, Arthur Daussy, qui a réaffirmé la détermination de son association à contribuer à la grande victoire de l'homme de la situation.

Leisly Nzame, qui a représenté brillamment les femmes, s'inscrit aussi dans cette dynamique. Pour elle, les grands efforts déployés ces

7 dernières années à l'initiative du Président doivent être appréciés à leur juste valeur. Rappelons que depuis sa déclaration de candidature, Ali Bongo Ondimba a vu de nombreux mouvements jeunes se rallier à son projet de société. Des futurs piliers de la nation qui reconnaissent son bilan, sa qualité de visionnaire, et qui croient dur comme fer qu'il est l'unique prétendant à la magistrature suprême à pouvoir répondre à leurs attentes.

Perenco Gabon

Investir au profit de Port Gentil



6

Le géant pétrolier franco-britannique, Perenco, a désormais un nouveau siège à Port Gentil. L'ensemble de la construction d'environ 15 000 m² est établi sur un terrain de plus de 100 000 m².

Il a été inauguré, le 22 juin, en présence du président Ali Bongo Ondimba et du Ministre du Pétrole et des Hydrocarbures, Etienne Dieudonné Ngoubou.

« Je suis là pour soutenir tous ceux qui investissent dans notre pays, et qui font confiance. Je vois aujourd'hui des entreprises qui font confiance à l'action que nous menons et qui décident d'investir », a affirmé le chef de l'Etat en marge de la cérémonie d'inauguration.

Le Maire de Port Gentil, Bernard Aperano, a parlé de « valeur ajoutée en termes d'embellis-

sement de la ville ». De même, Denis Clerc Renaud, Directeur Général de Perenco Gabon, a affirmé que « cet ouvrage résolument moderne contribuera sans nul doute à embellir encore plus la ville de Port Gentil ». Il a fait comprendre que l'initiative « participe à l'essor économique et social du Gabon ».

Environ 700 personnes dont une majorité écrasante de Gabonais travaillent chez Perenco Gabon.

« Le pétrole dans notre pays est important. Malgré le fait que nous fassions des efforts pour diversifier notre économie, nous maintenons toujours une action et une politique d'engagement très fort vis-à-vis du secteur pétrolier qui est un secteur qui emploie beaucoup de Gabonais. Nous avons encore des beaux jours au niveau du secteur pétrolier dans notre pays », a spécifié le président Ali Bongo Ondimba.

Port-Gentil

Une ville, de grandes ambitions

Le Président de la République a été clair : « J'ai de grandes ambitions pour Port-Gentil ». Et sa vision pour la capitale économique du Gabon se reflète chaque jour dans les réalisations. En marge de l'inauguration du nouveau siège social de Perenco, l'homme veut faire de Port-Gentil la vitrine d'un Gabon qui gagne a tenu à visiter les chantiers de la route Port-Gentil - Omboué et du stade de Tchengué dans la province de l'Ogooué-Maritime. Cette visite présidentielle a eu pour objet pour prendre connaissance de l'état d'avancement de grand projet structurant intervient quelques jours après l'inauguration du nouvel aéroport international.

Longue de 93 km, la voie de désenclavement de la province, composée de deux ponts de 5 et 7 kilomètres a été lancée il y a bientôt deux ans à Ozouri. La concrétisation de ce projet présidentiel témoigne de sa ferme résolution à offrir aux Gabonais des neuf provinces les mêmes chances de développement par des infrastructures performantes. Ce nouvel ouvra-

ge permettra le développement de l'activité économique de la sous-région. Prévu pour être livré en 2019, cet ouvrage mobilise 2000 ouvriers nationaux.

Port-Gentil accueillera au début de l'année prochaine plusieurs matchs de la 31^e édition de la Coupe d'Afrique des nations de football organisée par le Gabon. À six mois de ce grand rendez-vous sportif international, Ali Bongo Ondimba a également inspecté les travaux du stade de Tchengué. Désormais l'imposante structure se dresse sur le site de « La Dorade ». Avec une capacité totale de 20.000 places, le nouveau stade est prévu pour accueillir ses premiers « matchs tests » avant la compétition, dès le mois de novembre. Réalisé à près de 75 %, le chantier devrait être livré dans un délai prévu de quatre mois. La métamorphose de Port-Gentil est une réalité que sa population vit et apprécie au quotidien. Une réalité que l'opposition, qui a toujours considéré à tort la cité pétrolière comme son « fief », ne peut apprécier, elle aussi, qu'à sa juste valeur.



Rigueur et pertinence budgétaire

Un choix stratégique pour l'avenir



Faire plus avec moins de moyens, c'est le crédo du gouvernement gabonais pour soutenir la croissance économique et le développement. Le budget 2016 illustre le choix stratégique d'optimiser les investissements publics et d'affecter l'économie réalisée à des postes de dépenses sociaux, notamment les dépenses du personnel au profit des fonctionnaires en activités et retraités.

La rigueur budgétaire permet au gouvernement de réaliser la politique générale de

l'Etat en 2016. Avec un budget d'investissement de 563 milliards FCFA disponibles, contre 597 milliards en 2015, le Gabon peut avancer en toute sérénité. Cette politique budgétaire prudente aura un léger impact sur la croissance mais elle est incontournable tant que la conjoncture reste défavorable. Par ailleurs, les prévisions sur les recettes pétrolières sont très positives, avec une augmentation de 27% pour atteindre les 548 milliards FCFA. Le ministère chargé du Budget a choisi d'affecter cette hausse pour soutenir les politiques sociales notamment la hausse des

salaires et des prestations sociales qui portent les dépenses de personnels à 730 milliards FCFA, mais aussi pour améliorer la performance de l'administration avec un peu plus de dépenses en biens et services.

La capacité d'investissement de l'Etat ne sera pas amoindri, cela grâce à l'application rigoureuse d'un budget programme. Les organes et institutions de l'Etat ne pourront plus bénéficier d'une enveloppe budgétaire globale pour en faire ce qu'ils veulent. Chaque allocation est à justifier par une utilisation précise. Cela permet de faire un suivi aussi réel qu'efficace des dépenses publiques et même de contrôler si l'argent a été utilisé à bon escient en inspectant les résultats. Les descentes sur terrain effectuées par le président Ali Bongo Ondimba est un message à tous les acteurs concernés. De l'ordonnateur budgétaire au bénéficiaire ou maître d'ouvrage d'un marché public, en passant par l'entreprise maître d'œuvre, que chaque franc investi doit être justifié et donner un résultat. L'allotissement facilite ce contrôle et a l'avantage de privilégier les PME gabonaises qui seront présentes même sur des projets complexes.